

François LE BAUT

Les Résistants F.F.I. de Spézet par François LE BAUT, lieutenant de la Compagnie de Spézet.

Je suis né à Quéménéven, nommé instituteur à Spézet en 1941. J'ai participé au mouvement de Résistance dans la commune. Celle-ci s'est déroulée en deux phases distinctes :

Première phase : création du maquis de Spézet en 1943 et rafle du 5 mai 1944.

A partir de 1943, des réfractaires au Service du Travail Obligatoire, organisé par le gouvernement de Vichy, dévoué à la cause allemande, se sont réfugiés à Spézet. La création de ce premier maquis a entraîné de vives réactions de la Gestapo, dirigée par Albert GERHARDT de la Kom-mandantur de Châteaulin :

Déportation de la famille ROSCONVAL, du Fell, qui ravitaillait le maquis.

Incendie des maisons CASTEL et MARTIN, en haut du bourg, en mars 1944.

Occupation des deux écoles par les troupes allemandes, dont les chefs avaient réquisitionné des chambres dans les plus belles maisons du bourg.

Établissement du couvre-feu de vingt et une heures à six heures du matin.

Réquisitions, perquisitions, fournitures de viande, céréales et autres denrées.

Organisation de rafles, dans l'espoir de capturer des maquisards.

La première rafle de Spézet

Elle est survenue le 5 mai 1944; nous venions de recruter les premiers F.F.I. Monsieur Robert FROGER de Carhaix et moi-même, en avons la liste. Ce soir-là quatre cents S.S. ont entouré Spézet. Sortant de la classe, deux mitraillettes dans les côtes, j'ai été conduit près de l'église. Nous sommes divisés en deux groupes : les plus de cinquante ans d'un côté de l'église, les autres plus loin. Une mitrailleuse est postée en face de nous, quatorze camions sont prêts à nous transporter.

Les moins de cinquante ans, dont je fais partie, sont amenés à l'école Saint-Trémeur de Carhaix et retenus toute la nuit. Les Allemands procèdent aux vérifications d'identité. Ceux qui sont soumis au S.T.O. (vingt deux ans) sont gardés, les autres relâchés au cours de la matinée. Ils sont conduits à Quimper et dirigés vers l'Allemagne. Lors de l'embarquement à Paris, certains réussissent à s'échapper, dont M. COCHARD de Châteauneuf-du-Faou (enfermé dans les pissotières de la gare), ainsi que Jean MOAL et Arsène SALAN.

Je suis libéré et rentre à Spézet à pied.

Deuxième phase : organisation du maquis, sabotages...

Au printemps 1944, M. Robert FROGER, droguiste à Carhaix est délégué du mouvement Libération Nord. Il est responsable du recrutement des résistants pour le canton de Carhaix.

Je recrute les maquisards dans la commune de Spézet. M. FROGER a pensé que ma formation d'aspirant, sorti de Saint-Cyr, peut être utile... Notre P.C. est la salle du cadastre de l'ancienne mairie. Chaque volontaire est engagé sous un numéro comprenant deux lettres de son nom.

Mon numéro est B3CX5 28600, mon surnom "Bureau".

Au début de juillet 1944, les maquisards s'installent au bois deKervenn en Spézet, à cinq kilomètres en direction de la Montagne Noire. Nous construisons une hutte. Le 10 juillet a lieu le transport d'armes en provenance de Guiscriff sous la direction du capitaine LE BON. Neuf charrettes, attelées de deux chevaux, ramènent des containers métalliques à travers les chemins creux. Le bruit des roues en fer s'entend à plusieurs kilomètres à la ronde dans la nuit de pleine lune !

Les containers sont des tubes de deux trois mètres de long, garnis de mousse pour amortir le choc. Les avions ont largué vingt deux tonnes et demie d'armes : douze fusils-mitrailleurs, des mitraillettes Sten, une cinquantaine de fusils anglais, deux ou trois carabines américaines, des colts, des grenades, des munitions, du plastic antichars.

Au camp, nous démontons et dégraissions les armes et nous initions les jeunes au maniement. Ces derniers ne sont pas toujours disciplinés :

dès qu'ils ont une arme, ils tirent n'importe où ! Parfois des incidents malencontreux surviennent : un jeune de Quéménéven blesse Yves LOUARN en essayant sa mitrailleuse...

A partir du 1^{er} mai 1944, les événements se précipitent.

Le "triangle rouge" délimité sur la carte par Saint-Goazec, Spézet et Gourin est étroitement surveillé par la Gestapo. Le 7 juin, lendemain du Débarquement en Normandie, je dirige l'équipe de sabotage qui opère à la Gare de Pont-Triffen. Elle coupe les lignes téléphoniques et démonte les rails, interrompant le trafic de la ligne Carhaix-Châteaulin. Le 20 juin a lieu la deuxième et tragique grande rafle de représailles.

Deuxième phase (suite) : le combat de Pont-Triffen

Il se déroule le 4 août 1944. L'ordre est venu du commandant RIOU, mon collègue à l'École Normale. Ses directives sont les suivantes : s'installer sur l'autre rive du canal de Nantes à Brest, en Cléden-Poher, dans les bois dominant la route nationale. Les Allemands nous ont devancés. Ils manifestent leur sinistre présence en brûlant les maisons le long de la route, après y avoir enfermé les habitants... La compagnie de Spézet, renseignée au dernier moment, a pris position sur les hauteurs de Peurit, de Kervengi...

Le combat débute l'après-midi du 4 août. Les troupes allemandes du général RAMKE sont nombreuses et formées de soldats aguerris qui ont combattu en Crète (parachutistes de l'Afrika Korps). Elles tentent de rejoindre la rade de Brest.

Je suis chargé du ravitaillement de la compagnie, du côté de Cléden. Nous arrivons avec la charrette, la batterie de cuisine, la viande, le pain, le saucisson. Nous nous trouvons nez-à-nez avec les Allemands. Sauve-qui-peut général ! Nous rampons à l'abri des talus et rejoignons la route de Carhaix. Nous nous cachons un moment dans une carrière. Il nous faut traverser le canal. Par chance, à l'écluse, un jeune homme nous fournit une barque à moitié pourrie. Nous voilà sur l'autre rive ! Nous rasons les talus, les balles allemandes claquent !

J'ai sauvé mes quatre camarades. Mon ami, Yves ROUZIC, blessé au genou, n'a pu nous suivre. Caché dans un roncier, il a été surpris par un soldat ennemi qui y a mis le feu... Fait prisonnier, gardé comme otage,

il doit la vie aux gendarmes de Châteauneuf-du-Faou qui ont déclaré aux Allemands "qu'il s'agissait d'un restaurateur spézétois réquisitionné par les terroristes" !

Le combat a duré deux heures, nous avons quelques blessés : M. LE BON, Pierre KERHAMON et M. KERDELO. Du côté allemand, on parle de plusieurs morts et soixante-dix blessés...

La nuit du 4 août 1944

Vers vingt deux heures les Allemands font sauter les deux ponts de Pont-Triffen, celui de Port-de-Carhaix et celui de Moulin-du-Roy.

En compagnie de deux maquisards, je retourne à la ferme de Kerven chercher les armes camouflées sous le colza. Nous les ramenons au Stang•

Cette même nuit, nous avons raté un parachutage. Un avion, chargé de munitions, tourne longtemps autour de la région de Carhaix. C'est une forteresse volante. Nous aurions dû faire les signaux habituels à la lampe électrique... L'avion est reparti... Le lendemain, Radio Londres a diffusé : "Le forgeron a mal forgé sa hache". Nous n'avons pas reçu le premier message nous annonçant le parachutage !

La libération

Le 5 août 1944, des éclaireurs américains, venant de Gourin, arrivent en jeep et s'accrochent aux Allemands, en retraite, à la limite de Châteauneuf-du-Faou. Nous les avons prévenus de la présence ennemie ; en vain ; ils ont deux morts. Tout le Centre-Bretagne est pratiquement libéré par les résistants...

A la fin du mois d'août, la compagnie de Spézet se déplace au Faou et participe à la libération de ce secteur jusqu'à la presqu'île de Crozon. Ceux qui le désirent peuvent s'engager jusqu'à la fin de la guerre. Etant enseignant, j'ai repris la classe à Spézet le 9 octobre 1944.

Le bilan de l'action de la Résistance est positif. Nous avons retardé les troupes allemandes, remontant vers la Normandie pour enrayer la percée du général PATTON. Ralenties, ces troupes ont dû changer de direction et se replier sur la rade de Brest. Nous avons contribué à la libération de presque toute la région.



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.